

GEEN COMMENTAAR

Chronique Vincent Rocour

Le pestiféré

Le scandale Publifin avait finalement assez peu ému la Flandre. Est-ce parce qu'une commune flamande –les Fourons– est partenaire de l'intercommunale ? Est-ce parce que le scandale a, via Publipart, des ramifications en Flandre ? Est-ce parce que la culture du cumul a l'air de moins déranger au nord du pays qu'au sud ? Est-ce parce que la Wallonie y est perçue comme une sorte de réserve indienne dans laquelle les journalistes flamands ne se risquent plus guère ? Allez savoir.

Le PS comme punching-ball

Les remugles qui s'échappent du Samusocial ont en tout cas trouvé un autre intérêt en Flandre. Les journaux ont cette fois envoyé leurs meilleurs enquêteurs pour soulever le couvercle des casseroles qui bouillonnent dans les arrière-cuisines bruxelloises. Et les éditorialistes se défoulent. Ils éreintent le PS comme jamais –et Dieu sait si cela leur est déjà arrivé. Au passage, ils égratignent aussi Bruxelles, remettant au goût du jour de vieilles rengaines comme la fusion des 19 communes en se demandant si on a bien fait de refinancer la capitale belge lors de la dernière réforme de l'Etat.

Le PS vient de perdre les derniers –et déjà rares– soutiens qu'il comptait encore en Flandre.

Il n'y a pas que l'opprobre public. Par la faute de quelques-uns, le PS vient de perdre les derniers –et déjà rares– soutiens qu'il comptait encore en Flandre. Les alliés naturels du parti socialiste ont pris leurs jambes à leur cou de peur d'être contaminés par les miasmes du pestiféré. Ils ont en outre été pétrifiés par la brutalité avec laquelle le PS a fait payer au SP.A son refus de soutenir plus longtemps Yvan Mayeur comme bourgmestre de Bruxelles-Ville. Pour Meyrem Almaci, la patronne des verts flamands, *"le parti est en faillite"*. Pour son homologue socialiste, John Crombez, *"le PS à Bruxelles a perdu toute conscience morale"*.

L'isolement

Avant les scandales en pagaille, le PS était déjà un repoussoir en Flandre. Il est devenu infréquentable. Ce qui, pour un parti assoiffé de pouvoir, est un véritable supplice. Le PS pourrait donc bien à nouveau devoir passer son tour en 2019 au fédéral. En 2014, la N-VA avait ferrailé pour le mettre dans l'opposition et lui ravir sa place au fédéral. Elle pourrait bien, à l'issue du prochain scrutin, se maintenir en place sans fournir le moindre effort.

La question se pose cependant déjà de savoir combien de temps le PS sera maintenu en quarantaine. Certains, à droite, parient sur un retour en grâce du PS si son appoint est indispensable au SP.A ou au CD&V –en plus du MR– pour occuper le pouvoir. Quelque chose a changé. Une perspective qui pourrait bien devenir l'enjeu principal de la prochaine campagne électorale.